

UN NOUVEAU PARASITE DU SPRATT (*CLUPEA SPRATTA*) : CONSTATATION
D'UN *LERNAENICUS SARDINÆ NOBIS* SUR UN SPRATT PRÉSENTANT EN
OUTRE TROIS *LERNAENICUS SPRATTÆ* SOW.,

PAR LE D^r MARCEL BAUDOIN.

En août 1906, en examinant un exemplaire de *Clupea spratta*, capturé au large de Croix-de-Vie (Vendée), vers le mois du juin 1905, nous avons constaté les faits suivants :

Sur l'un des yeux, étaient implantés trois *Lernaenicus Sprattæ* Sowerby, Copépode décrit depuis longtemps comme parasite de ce petit poisson, et très facile à reconnaître, en raison de la conformation moniliforme d'une partie de son céphalothorax (d'où le nom de *monillaris* qu'il a reçu aussi de Thompson). Mais il y avait, en outre, sur ce Spratt, un quatrième Copépode parasite, fixé sur la partie moyenne du corps. Nous crûmes d'abord qu'il s'agissait, là encore, d'un autre exemplaire de *Lernaenicus Sprattæ*. Pourtant, à un examen plus approfondi, nous remarquâmes que cet animal présentait des caractères particuliers.

En effet, le point de fixation correspondait, non plus à l'œil, mais à la partie postérieure de la nageoire dorsale du côté droit. De plus, le degré de pénétration était tel, que presque tout le céphalothorax du Copépode avait pénétré dans les muscles du dos du Spratt.

Or, nous savons que ce sont là des caractères que possèdent le *Lernaenicus Sardinæ (nobis)*, que nous avons découvert en 1903⁽¹⁾ et déterminé en 1904⁽²⁾, et qui vit sur la Sardine (*Clupea Pilchardus* Wal.). Aussi eûmes-nous tout de suite l'idée que nous nous trouvions en présence de ce Copépode.

À la dissection de la pièce, très bien conservée dans du formol, nous constatâmes que le parasite s'enfonçait très nettement jusqu'à la colonne vertébrale de son hôte, comme le fait celui de la Sardine. Qui plus est, il avait même réussi à contourner complètement une vertèbre, pour aller se fixer à sa face ventrale, dans une région qui n'est jamais atteinte chez la Sardine.

Cette disposition est certainement due à ce que ce poisson est bien plus volumineux que le Spratt, et que le *Lernaenicus Sardinæ* n'a pas un céphalothorax assez long pour pénétrer aussi profondément sur *Clupea Pilchardus*.

(1) Marcel BAUDOIN, *C. R. Ac. des Sciences*, Paris, 1904, 5 décembre, n° 23 p. 998-1000.

(2) Marcel BAUDOIN, Mode de fixation dorsale du *Lernaenicus Sardinæ (nobis)* Copépode parasite, sur son hôte. — *C. R. Acad. des Sciences*, Paris, 1905, 30 janvier, n° 5, p. 326-327.

A l'étude attentive du Copépode disséqué et isolé, il devint d'ailleurs manifeste qu'il s'agissait bien d'un *Lernæenicus Sardinæ* (*nobis*) typique⁽¹⁾ et non pas d'un *Lernæenicus Sprattæ*, ni d'un *Lernæenicus encrasicoli* Turton, qui vit d'ordinaire sur l'Anchois (*Engraulis encrasicolus* L.)⁽²⁾.

C'est la première fois, croyons-nous, que pareille trouvaille est signalée.

Il résulte, d'autre part, de nos recherches sur les parasites du Spratt que ce fait n'est, au demeurant, qu'une très rare exception. En effet, depuis deux ans, nous avons pu disséquer 23 *Clupea Spratta*, infestés par des *Lernæenicus*; et, dans ces 23 cas, tous les parasites, fixés sur l'œil, étaient, sans exception aucune, des *L. Sprattæ*.

Il semble donc évident que ce *Lernæenicus Sardinæ* s'est, en somme, trompé d'hôte. En se fixant sur ce *Clupea spratta*, il a cru avoir affaire à une autre Clupéide, *Clupea Pilchardus*, puisqu'il l'a attaqué à la nageoire dorsale, comme il le fait pour la Sardine!

Par suite, si des auteurs ont indiqué que le *Lernæenicus Sprattæ* pouvait s'observer autre part que sur l'œil, ils ont dû se tromper. Ils ont tout simplement pris des *L. Sardinæ* ou des *L. encrasicoli*⁽³⁾, fixés sur le dos des Spratts, comme dans notre cas, pour des *L. Sprattæ*.

Ce fait était à relever, car la même erreur a pu se produire au détriment aussi de *L. encrasicoli*, qui se fixe également sur le Spratt, d'après Baird, Basset-Smith, et A. Scott.

Nous avons donc raison de dire, dans une note récente, que l'on avait pris une mauvaise habitude scientifique⁽⁴⁾, en donnant à un animal parasite le nom de l'hôte sur lequel on le trouve la première fois, car ce parasite peut avoir plusieurs hôtes différents⁽⁵⁾. Nous aurions par suite mieux fait de donner au *Lernæenicus* trouvé sur la Sardine un autre nom que *L. Sardinæ*.

⁽¹⁾ Le *Lernæenicus Sardinæ* de ce Spratt était d'ailleurs nettement *plus petit* que ceux qui se fixent sur la Sardine dans la même région.

⁽²⁾ *Lernæenicus Sardinæ* et *L. encrasicoli* sont très distincts. Voir, en particulier, le dessin d'un *L. encrasicoli*, in Andrew Scott (*Faunistic notes. Rep. of 1906 on the Lancashire sea fisheries Laboratory*, 1907, Liverpool, pl. II, fig. 6-9).

⁽³⁾ Il est à noter, en effet, que *L. encrasicoli* se fixe aussi au niveau de la nageoire dorsale. Mais, d'après A. Scott, il s'engage jusque dans la cavité viscérale : ce que ne fait jamais *L. Sardinæ*.

⁽⁴⁾ Marcel Baudouin, Nouvelles observations sur le *Lernæenicus*, Copépode parasite de la Sardine. *Bull. Muséum d'Hist. nat.*, Paris, 1905, p. 299-300.

⁽⁵⁾ Ainsi on appelle *L. encrasicoli* un *Lernæenicus* qui a été déjà trouvé sur l'Anchois et le Spratt; *L. Sardinæ*, un *Lernæenicus* rencontré sur la Sardine et le Spratt!